

COPENHAGUE, ce 8 mars 1791.

Note du ministère de Danemarck ajoutée au mémoire précédent.

“ S. M. m'a ordonné d'ajouter à l'exposé ci-joint des argumens et motifs de la Russie les considérations suivantes. Elle est sûre, que les cours augustes, dont elle ambitionne si particulièrement l'amitié, les peseront dans leur sagesse: elle est également persuadée, qu'elles s'arrêteront au point de vue, dans lequel on le leur présente; et sa confiance n'a point de bornes. S. M. auroit vivement désiré, que l'impératrice eût adopté le *status quo* absolu: elle souhaite actuellement, que son refus ne soit pas une barrière décisive à l'ouvrage salutaire de la paix. Le désir d'avancer celle-ci, c'est la considération supérieure; elle absorbe toutes les autres. Le moment décisif est arrivé: il faut se rapprocher ou s'éloigner pour jamais. Il n'appartient pas au Danemarck, de peser les argumens réciproques, bien moins encore de les juger. Elle s'arrête aux motifs, qui ont amené la crise actuelle; elle respecte avec impartialité le désir des uns de procurer une paix générale, et la crainte de l'impératrice de déroger à son indépendance, et surtout de perdre l'amour et la confiance de sa nation, qui doit lui être plus chère que sa gloire. S. M. le sent fortement, qu'il seroit inutile et déplacé à demander ou à proposer, que l'une ou l'autre des puissances opposées fît la première démarche pour se rapprocher: c'est elle qui s'en chargera; elle ménagera à cet égard parfaitement la juste délicatesse des parties: celle-ci ne sera jamais compromise, jamais offensée: c'est dans le sein de l'amitié que chaque idée reposera, jusqu'à ce qu'elle aura eu le succès désiré. S. M. donne et engage à cet égard ce qu'elle a de plus cher, sa parole et son honneur.

“ Il est évident, que l'interposition des cours alliées a eu déjà le plus grand effet: elle a obtenu la paix du côté de l'empereur; elle a sauvé les possessions des Turcs en Europe; elle a mis des bornes aux prétentions de la Russie, attachée à ses succès. La Porte a donc déjà les plus grands motifs d'une reconnaissance éternelle pour ses génies tutélaires: elle leur doit tout; et elle n'a certainement pas le droit d'exiger davantage, et de vouloir que ses amis brisent tous les liens avec la Russie, pour n'en former qu'avec elle aux dépens de tous les autres. Il est également évident qu'Oczakow, dans la possession des Turcs et fortifié, est plus dangereux à la Russie qu'il n'est utile à la Porte-Ottomane. La base de tous les procédés, de toutes les démarches qui ont eu lieu jusqu'à présent, est le désir, que la paix soit établie d'une manière qui laisse subsister une balance dans ces parties de l'Europe, et qu'elle soit affermie par la suite.

“ Il appartient à ce plan d'écarter tout ce qui pourroit faciliter aux uns et aux autres de recommencer la guerre, au moment, que des forces épuisées seroient réparées. Il faut, s'il est possible, qu'il existe une nouvelle frontière, qui ne contienne rien qui soit propre à devenir un instrument favorable à des plans offensifs. Il paroît donc à S. M. qu'il est possible de proposer aux cours alliées le *status quo* limité, auquel l'impératrice paroît avoir consenti d'avancer: que la Russie garde Oczakow et son territoire jusqu'au Dniester, pourvu que les fortifications de cette place soient absolument rasées, peut-être sous la condition de ne jamais les relever; peut-être d'y ajouter celle de ne point établir des colonies militaires dans tous ces pays, peut-être